

Lady Lacoste, Mmes Rottot, Gérin-Lajoie, A. Gagnon, Françoise (Melle Barry), Madeleine (Mme Huguenin) et A. Provencher. A ces premiers noms, et pour l'histoire, nous en ajoutons ici quelques autres, qui doivent être aussi sur la liste d'honneur : Mmes Allard, A. Prévost, J. Grenier, Bastien, J. et H. Beaudry, Bisailon, Beauchamp, Cypihot, Chartrand, Bélisle, Desrosiers, Faucher, Gravel, Garneau, Globensky, Hingston, Lafontaine, Laberge, Leduc, Mackay, Mercier, Messier, Mignault, Préfontaine, Papineau, Rolland, Surveyer, St-Pierre, Sicotte, Snowdon. Et cette liste pourrait bien encore être par trop incomplète.

En 1907, les 26, 27, 28, 29 et 30 mai, avait lieu à Montréal le premier congrès de la Fédération Nationale Saint-Jean-Baptiste, et la première séance se donnait le 26 mai, au Monument National, sous la présidence de Mgr Bruchési, archevêque de Montréal, et sous le patronage de Sir Louis Jetté, alors lieutenant-gouverneur de la province de Québec.

« Il me sera permis — disait Mme Béique, la présidente, dans son discours de bienvenue — de dire que l'occasion est solennelle. C'est la première fois que les Canadiennes françaises se réunissent pour discuter d'une manière sérieuse de tout ce qui a rapport à leurs intérêts, aux progrès qu'elles pourraient faire, à l'action sociale qu'elles peuvent et doivent exercer. Jusqu'à une époque assez récente nous nous étions contentées de nous occuper d'oeuvres de bienfaisance pure, sans porter nos regards plus loin que les besoins immédiats des malheureux, et les questions d'utilité générale nous étaient restées à peu près indifférentes ou étrangères. Il est temps que nous tenions compte des changements que le temps a apportés à l'état des choses et des esprits et que nous adoptions une ligne de conduite un peu différente. — La société Saint-Jean-Baptiste après avoir pendant tant d'années contribué de son mieux à fortifier et à développer notre vie nationale, va maintenant devenir le point de ralliement des femmes canadiennes-françaises, le trait